

A stone statue of a figure with a crown, set against a background of green foliage. The statue is made of weathered stone and is shown from the chest up. The figure has a crown with multiple pointed elements. The background is a dense thicket of green leaves and branches, slightly out of focus.

Saluto.

**VOICI QUELQUES MOTS AU
SUJET DE LA DÉMARCHE
SALUTO**

Articles publiés sur le site
demarchesaluto.com

VOICI QUELQUES MOTS AU SUJET DE LA DEMARCHE SALUTO

Vous trouverez dans ce fascicule quelques articles publiés sur le site de la démarche Saluto.

Ils vont vous permettre de concevoir le double courant du temps essentiel dans cette démarche. Tout en restant à votre disposition à l'adresse *info@demarchesaluto.com*, je vous souhaite une bonne lecture.

Bien à vous.

Guillaume Lemonde

Saluto°

COMMENT TOUT À COMMENCÉ

G. Lemonde – article publié sur le site de la démarche saluto le 13 mai 2019

Fin des années 80. J'étais étudiant en médecine, tout fraîchement admis en deuxième année. Mannik, une chanteuse dont certains se souviendront, donnait un concert dans la région lyonnaise. Une de ses chansons parlait d'une flamme qui s'éteint. Cette métaphore m'interpela beaucoup. Je me disais que lorsqu'on allume une bougie, le feu doit être apporté. Il ne vient pas tout seul sur la mèche. Alors, de retour chez moi, je me demandais d'où venait la flamme dont Mannik parlait, et qui s'éteindrait un jour.

Et puis, j'ai pensé à la bougie. Pour recevoir une flamme, on fabrique une bougie. La flamme est la raison de l'existence de la bougie. Elle est une raison dans l'avenir. C'est la flamme qui est première dans l'histoire, me disais-je, pas la bougie... Je me suis donc demandé si la raison de notre vie, la raison de ce que nous vivons, et même les maladies que l'on nous apprenait à diagnostiquer, ne seraient pas, elles aussi, à chercher dans ce qui se passe après.

Vers la fin de mes études, une rencontre importante vint répondre à cette question. C'était un matin à l'hôpital. Je suivais la visite d'un grand Professeur. Imaginez tout un aréopage de blouses blanches autour du lit d'un patient un peu effrayé. Le Professeur examina la courbe de température, lit le dossier. Et soudain, juste avant de partir, il s'adressa au principal intéressé : Vous avez de la chance, lui confia-t-il. Notre métier, c'est de débusquer l'ombre et de la détruire avant qu'elle ne grandisse. Dans votre cas, nous avons réussi et je peux vous annoncer que vous allez vous en tirer ! Le Professeur sortit, suivi de sa suite. Je restais un instant. C'est un poète, votre Professeur, me dit l'homme dans son lit. J'aurais pourtant aimé lui répondre que s'il y a de l'ombre, c'est qu'il y a de la lumière. Il ne faudrait pas l'oublier !

– Je ne comprends pas, lui répondis-je.

– Vous êtes probablement trop jeune. Retournez-vous sur votre vie quand vous serez plus âgé. Vous verrez que la belle lumière que vous aurez découverte en vous, aura rendu nécessaire qu'il y ait eu des ombres à traverser dans votre vie.

Et je repensais à Mannik ! La faculté ne nous enseigne rien au sujet de la lumière qui éclaire la vie depuis l'avenir. Pourtant, cette lumière est essentielle. C'est la lumière de l'être, que l'on découvre avec le temps. Elle s'approche à travers les expériences que l'on traverse. Cette lumière est comme un soleil. Et c'est parce que le soleil est encore à venir, qu'il y a des ombres à traverser.

Certes, les maladies, les épreuves, les crises existentielles, peuvent toutes s'expliquer d'après ce qui s'est passé avant.

Mais ne pourraient-elles pas également être causées par l'absence d'une ressource qui nous manque encore ?

Ne pourraient-elles pas être l'ombre projetée d'une ressource en train d'advenir ? La médecine, comme une torche dans la nuit, essaie de repousser un peu ces ombres. Mais comment rendre le soleil présent et dissiper ce qui pose problème ? Plutôt que de supprimer l'ombre, comment aider à la traverser ? Comment rendre présentes les qualités qui sinon viendront plus tard, quand on se retournera sur notre existence ? Comment reconnaître ces ressources qui nous manquent ? Comment les exercer ?

Pendant quatorze ans, ces questions me conduisirent à essayer de comprendre les grands chapitres de la pathologie humaine. Je constatais que notre médecine lutte contre des symptômes, alors que tous ces symptômes ne sont que la tentative d'équilibrer un manque. C'est le manque d'une ressource encore à venir qui est à l'origine du symptôme !

Par exemple, dans une allergie, nous essayons d'empêcher le débordement immunitaire métabolique. Mais la cause réelle de l'allergie se trouve dans un manque de défenses aux limites de l'organisme. Plutôt que de lutter contre un symptôme, il me semblait plus intéressant de trouver comment faire advenir cette ressource-là.

Une expérience personnelle me fit ensuite rencontrer les théories des transmissions transgénérationnelles (voir "Découvrir la Salutogénéalogie" publié sur ce site). C'était en 2007. Ces théories nous présentent nos aïeux comme étant à l'origine de nos problèmes actuels. Mais je m'aperçus qu'ils peuvent devenir à l'inverse de précieuses ressources, pour peu que nous sachions comment nous relier à eux. Ils ont en quelque sorte une fonction qui porte la lumière depuis l'avenir et chacun des quatre grands-parents a une fonction différente. Je découvrais que les quatre fonctions grands-parentales sont superposables avec les quatre ressources que j'avais étudiées au sujet des pathologies humaines.

Ce domaine de la Saluto, que je nommais Salutogénéalogie en réponse à la psychogénéalogie dont elle prenait le contre-pied, fut le premier domaine d'application à voir le jour. Il fallait décrire au mieux ces fonctions grands-parentales et savoir reconnaître qui pourrait bénéficier de laquelle. Ces questions furent partagées avec Cyr Boé, un très bon ami. Les premiers cours virent le jour avec lui. À cette époque, je croyais pouvoir enseigner les fonctions grands-parentales en décrivant ce que nous avions compris. Mais je m'aperçus que nous restions, avec ces descriptions, à une approche très périphérique à l'essentiel : nous passions à côté du moment présent, où un être se révèle ici et maintenant à travers un explicite rigoureux.

Je renonçais donc à ces grandes descriptions et découvrais dans le concret d'une plage de Bretagne, de quoi aller plus loin. C'était un jour de grande marée, le vent qui soufflait, me bousculait au point que je cherchais la terre. Quand le vent est trop fort, on cherche la terre, me disais-je. Et c'est parce que la terre manque encore que le vent est trop fort pour nous... Ces réflexions collaient avec un des chapitres de la Salutogénéalogie.

Très vite, je découvris quatre paysages fondamentaux, superposables aux quatre fonctions grands-parentales : l'océan, le désert, la montagne et la forêt.

Grâce à eux, il devenait possible de distinguer ce qui vient du passé et ce qui vient de l'avenir. Pour l'océan, l'air d'un côté et la terre de l'autre. L'air s'est mis à souffler : il vient du passé, pourrait-on dire. Il s'est mis à souffler. La terre, à l'inverse, on la cherche. Elle manque. Elle est encore à venir. Alors qu'est-ce que l'air en moi ? Comment se manifeste-t-il ? Qu'est-ce que la terre en moi ? Comment se manifeste-t-elle ?

Il devenait possible d'apprendre à percevoir un intervalle entre deux éléments. Je sortais du cercle étroit des considérations familiales : la Salutogénéalogie s'élevait à une démarche Saluto plus large, non-médicale. Elle devenait un repère pour lire ce qui vient de l'avenir et comment le rendre possible.

Encore fallait-il préciser l'écoute, ne pas s'en tenir à une impression, résister à la tentation de conclure trop vite. La question importante était de découvrir comment percevoir distinctement et d'une façon transmissible, la bonne ressource et comment l'exercer. Il fallait devenir concret, présent, laisser la perception directe se déployer.

Des exercices spécifiques se mirent en place avec Toinon Folqué, une amie précieuse.

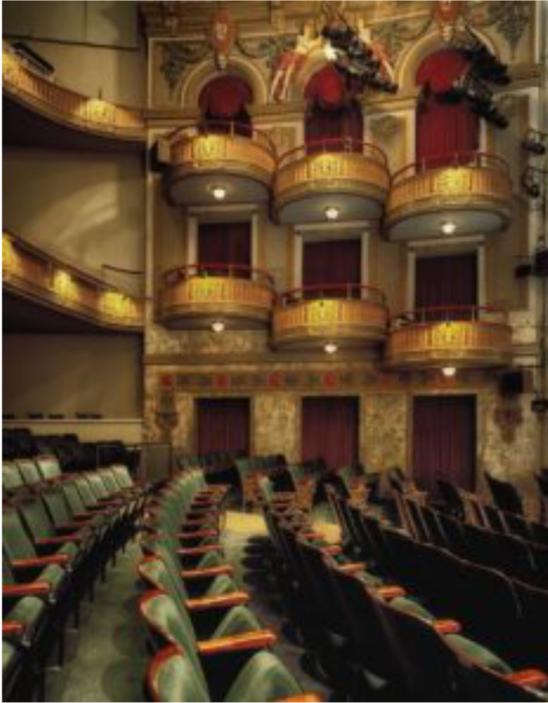
Souvent, quand nous rencontrons une difficulté, nous ne regardons pas au bon endroit. Nous cherchons les causes qui sont derrière, alors qu'une raison essentielle est que nous sommes appelés à découvrir une aptitude encore inconnue. Comment savoir quelle aptitude exercer ? Comment l'exercer ? C'est à ces questions que la démarche Saluto s'intéresse.

ÊTRE L'ACTEUR DE SA VIE

La démarche Saluto envisage **deux courants du temps**. Il y a ce qui dans le passé explique notre vie actuelle et il y a aussi ce qui vient de l'avenir.

C'est comme au théâtre : le décor a une histoire que l'on peut retracer. Mais s'il a été mis en place, c'est aussi parce qu'un acteur viendra y jouer un jour. L'acteur est, dans l'avenir, la raison pour laquelle le décor a été mis en place. De même, nos épreuves ont une histoire, mais c'est parce que nous sommes appelés à devenir acteur de notre vie qu'elles se mettent en place.

Nous pouvons regarder ce qui ne va pas en nous tournant vers le passé : nous comprenons le contexte de notre vie. Nous pouvons aussi devenir l'acteur de notre vie en rendant présentes des ressources fondamentales encore à venir. La démarche Saluto permet d'identifier ces ressources et de les exercer. ***Sommes-nous, au milieu des contingences du passé, acteur de notre vie ?***



LES ÉPREUVES QUE NOUS TRAVERSONS ONT-ELLES UN SENS ?

G. Lemonde – article publié sur le site de la démarche saluto le 18 novembre 2022

La question du sens peut s'approcher de diverses manières.

S'agira-t-il de trouver la signification de ce que l'on vit, en regard de ce qui a déjà été vécu ? Autrement dit, l'épreuve est-elle justifiée compte tenu de tout ce qui a déjà été traversé ? Si l'on procède de cette manière, on s'appuie sur le passé. En regardant le passé, on essaie de mettre l'épreuve en perspective. On voudrait la relier avec d'autres faits, plus ou moins anciens, de façon à ce qu'elle ne reste pas un apparent coup du sort insupportable. Ce que l'on cherche, c'est une justification personnelle à l'épreuve rencontrée. On voudrait donner, malgré tout, une certaine légitimité, une certaine valeur à ce qui est vécu. Sur ce chemin, la vérité que l'on trouvera ne sera donc pas une vérité du monde (une vérité objective) partageable et perceptible par tous, mais une vérité relative à celui qui cherche ce sens ; une vérité subjective, non moins importante pour autant. Bon nombre de chemins psycho-thérapeutiques suivent cette voie.

Imaginez un acteur sur la scène du théâtre. Le décor et les accessoires sont tels qu'il est gêné dans son jeu. L'éclairage ne convient pas, il y a trop d'écho dans la salle et le costume est trop étroit, etc. En s'appuyant sur le passé, notre acteur peut trouver du sens à ce qui lui arrive de bien des façons, mais comme c'est une justification personnelle qu'il cherche, je ne peux en donner ici que de fantaisistes exemples : peut-être que cette situation lui rappelle une pièce de théâtre qu'il avait joué alors qu'il était à l'école. Il se souvient qu'il avait fait le fanfaron et qu'il s'était vanté de pouvoir

jouer en toute circonstance. L'enfance se rappelle aujourd'hui à son bon souvenir et le met à l'épreuve. Peut-être que cet acteur regrette de ne pas avoir été pris dans un grand théâtre de la capitale. Le costume trop étroit lui rappelle qu'il se sent à l'étroit dans ce théâtre de province. Des milliers de justifications sont possibles.

Mais plutôt que de s'appuyer sur le passé, il est également possible de trouver du sens à ce qui se passe en regardant depuis l'autre côté. Si l'on **regarde depuis l'avenir**, la question du sens peut se formuler ainsi : Y a-t-il un projet plus grand que je ne suis et qui m'attire à mon insu là où il est nécessaire d'aller ? Sommes-nous guidés depuis l'avenir ? Autrement dit, les épreuves que nous rencontrons ont-elles ce que les Anciens appelaient une cause finale, c'est-à-dire une cause qui serait chronologiquement postérieure aux effets qu'elle engendre (un telos) ?

Bref, y a-t-il des causes dans l'avenir qui agissent maintenant ?

Dans notre exemple, si la scène a été préparée, n'est-ce pas parce qu'un acteur va venir y jouer ? N'est-ce pas parce qu'il va venir exercer son talent d'acteur que la scène du théâtre a été mise en place ? L'acteur qui va venir exercer son talent n'est-il pas la cause de la mise en place d'une scène de théâtre et donc de ce qu'il va y rencontrer ?

Autrement dit, du point de vue de l'avenir, les difficultés que l'acteur rencontre sont dues à un talent encore à venir qu'il cherche à exercer. Elles sont les contractions d'un accouchement de ce talent qui se cherche.

Sénèque illustre remarquablement ceci à son ami Lucilius lorsqu'il lui dit : « **ce n'est pas parce que c'est difficile que tu n'oses pas, mais parce que tu n'oses pas que c'est difficile** ». Autrement dit, la difficulté que la scène du théâtre peut représenter pour l'acteur – par exemple la façon dont l'éclairage a été conçu ou le choix des accessoires ou du costume – est causée par le fait qu'il n'ose pas se lancer avec ce qui se trouve là. Son talent, celui d'oser se lancer est encore à venir et rend difficile de rencontrer cette scène.

Ainsi, en regardant vers le passé, on regarde un contexte auquel on est livré. La justification que l'on trouve donne du sens, mais ne résout pas grand-chose puisqu'elle n'est en rapport qu'avec une vérité du sujet et non de tout le contexte. Elle calme l'esprit, mais ne porte pas en soi de quoi traverser ce qui se présente.

Si on parvenait à regarder depuis l'avenir, on considérerait ce qui dans l'épreuve peut être acteur de la situation. On découvrirait les vertus, les talents qui aspirent à être rendus présents. On regarderait du côté de la santé.

Comme ces talents, ces vertus sont encore à venir, il n'est pas possible de les supposer par la réflexion. La réflexion s'appuie sur du vécu, sur du passé...

Mais comme ces talents, ces vertus encore à venir donnent à l'épreuve la coloration de leur absence, il est possible de les percevoir au coeur de l'épreuve.

Encore faut-il se rendre disponible pour cela et plutôt que de suivre les enchaînements mentaux de cause à effet (les petits vélos) caractéristiques du point de vue venant du passé, faire silence... Devenir présent pour écouter ce que l'avenir porte avec lui.

(la démarche Saluto propose une méthode afin d'exercer cette présence et de percevoir ces talents à venir).

PERMETTRE LE POTENTIEL DE L'AVENIR

L'originalité de la démarche Saluto est de donner les moyens de percevoir l'origine des difficultés rencontrées, non dans des causes passées à résoudre, mais dans des ressources encore à venir qui permettront de jouer librement avec ce qui se présente. Identifier ces ressources fondamentales et permettre de s'exercer à les rendre présentes est au centre de son expertise.



À QUOI SERT LA DÉMARCHE SALUTO ?

G. Lemonde – article publié sur le site de la démarche saluto le 4 février 2022

Nous avons tous connu des épreuves

Nous avons tous des moments difficiles, des ruptures, des deuils, des pertes, des trop-pleins de choses à faire, du stress... Toutefois, quelques temps plus tard – il aura fallu des années peut-être – en nous retournant sur notre vie nous remarquons quelque chose d'étrange : ces événements éprouvants à l'époque nous apparaissent aujourd'hui comme ayant été essentiels à notre chemin. À travers ces épreuves, nous sommes devenus qui nous sommes.

Bref, nous remarquons que l'épreuve a été traversée. Nous avons mûri, sommes devenu autre, plus stable peut-être, plus tranquille par rapport à tout ce qui nous entoure, plus courageux ou confiant, disponible à accueillir les événements avec plus de paix...

Quoi qu'il en soit, une ressource que nous n'avions pas a été rencontrée en chemin.

Elle était pour nous, à l'époque, encore à venir. Nous la rencontrerions plus tard dans notre vie, de l'autre côté de l'épreuve, pourrait-on dire. Elle nous attendait au détour. Nous n'avons pas remarqué à quel moment nous l'avons fait nôtre. Elle est venue comme ça et puis un jour nous nous sommes rendu à l'évidence que nous avons changé.

Ainsi, cette ressource, qui nous aurait bien aidé à ne pas vivre les événements d'antan comme une épreuve, était encore à venir.

Quand on réalise ceci, on peut se dire que c'est l'absence de cette ressource qui faisait que ce que l'on vivait était une épreuve... Nos épreuves sont causées par des ressources qui nous manquent.

Tout se passe comme si, depuis l'avenir, ces ressources projettent ici des épreuves que nous apprenons tant bien que mal à traverser.

Alors bien-sûr, la ressource qui est essentielle pour nous et que nous ferons nôtre dans l'avenir, nous la rencontrons toujours de nouveau. C'est-à-dire que nous avons souvent l'opportunité de l'exercer. Mais tout se passe comme si elle s'approche depuis l'avenir et nous propose à tout moment de la rendre présente.

Communément nous expliquons les épreuves que nous rencontrons à partir du passé.

Lorsque l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit toutefois que ces explications sont toutes contextuelles. Elles explorent le contexte éducatif, le contexte social, le contexte familial, le contexte biologique, héréditaire, etc. Vous pouvez ajouter, si vous le voulez, le contexte astrologique, le contexte transgénérationnel, le contexte épigénétique, le contexte karmique, et j'en passe et beaucoup d'autres...

Mais dans tout contexte s'expliquant à partir d'événements passés, il y a un être qui un jour arrivera à un certain moment dans sa vie où il pourra dire que ce qui a été vécu comme difficile autrefois était en fait une école essentielle à son progrès intérieur.

Si l'on pouvait découvrir dès aujourd'hui la nature de la ressource que l'on cherche, cette ressource fondamentale pour nous et qui nous attend dans l'avenir sur notre chemin, mais aussi **savoir comment exercer cette ressource,** on aurait **la clé permettant de rencontrer ce qui se présente à nous, non comme une épreuve avec laquelle on se mettrait en lutte, mais comme l'opportunité d'un progrès intérieur.** On saurait comme faire advenir la maturité qui sinon viendrait un jour beaucoup plus tard. On pourrait présider à ce devenir.

La démarche Saluto permet d'identifier cette ressource fondamentale et de percevoir quelles stratégies on a mis en place en son absence.

Ces stratégies sont des palliatifs qui nous aident un temps mais qui ne remplacent que bien imparfaitement la ressource qui nous manque. Elles ne permettent pas de résoudre l'épreuve rencontrée. Elles ne permettent pas de la traverser. Elles sont juste une tentative de mettre de côté ce qui dérange, de faire disparaître ce qui nous importune. On ne se rend pas compte à quel point on dépense de l'énergie à ces stratégies, alors qu'une ressource encore à venir attend que ces stratégies d'effondrent au cœur d'une crise, pour devenir enfin présente.

On ne se rend pas compte à quel point les entretiens thérapeutiques et les expertises pédagogiques ont tendance à soutenir ces stratégies au détriment des ressources fondamentales à venir.

Ceci dit, la démarche Saluto, en permettant d'identifier pour chaque situation la ressource fondamentale, est un chemin d'expérience de soi qui peut être offerte à d'autres.

Mise au service de l'éducation, elle permet de distinguer pour chaque enfant la ressource qui se cherche dans les crises rencontrées. Elle donne de précieuses clefs éducatives.

Mise au service de l'accompagnement thérapeutique, psychologique, médicale, elle offre de pouvoir percevoir l'enjeu qui se cache derrière le symptôme. Le symptôme n'est que l'expression d'un contexte qu'il s'agit de traverser. Comment traverser l'épreuve qui se présente ? Comment aider la personne à participer au processus de sa guérison ?

Les applications de la Saluto sont nombreuses

Elles sont nombreuses car elles concernent toutes les formes de rencontre que nous pouvons avoir avec ce qui nous entoure : les autres, le monde que l'on perçoit à travers nos sens, les obstacles sur le chemin, la vie...

DÉCOUVRIR LA RESSOURCE FONDAMENTALE QUI EST L'ENJEU DE NOTRE VIE

Les ressources fondamentales, conditions intérieures de notre présence, sont les conditions intérieures de notre liberté. Sans ces ressources fondamentales, les épreuves que nous rencontrons restent des obstacles. Nous essayons de les comprendre à partir du passé, cherchant un moyen de les faire disparaître.

En rendant présentes les ressources d'avenir qui sont l'enjeu de notre vie, nous pouvons traverser l'épreuve. La guérison est possible. En exerçant les ressources fondamentales, l'individu devient fondé en lui-même. Alors, il n'est plus limité par le décor de sa vie. Il est à cet instant le maître de sa vie.



SI ON FAIT LES EXERCICES PROPOSÉS PAR LA DÉMARCHE SALUTO, EST-CE QUE ÇA IRA MIEUX ?

G. Lemonde – article publié sur le site de la démarche saluto le 12 octobre 2021

On peut s'exercer à toute sorte de choses. Faire des exercices de maths pour intégrer un cours, faire ses gammes pour que le doigté gagne en fluidité, aller au fitness pour être plus endurant physiquement... Si on s'exerce, c'est afin de progresser en se soumettant à un entraînement méthodique. On veut atteindre un meilleur niveau de compétence, un meilleur savoir-faire, une meilleure faculté. On espère ainsi y arriver mieux dans son domaine, être plus à l'aide avec ce qui est demandé. On espère que les difficultés que l'on rencontre soient plus facilement traversées. C'est bien pour cela que l'on s'exerce : pour y arriver plus facilement. **On se met en lien toujours de nouveau avec la matière qui pose problème et on la rencontre toujours mieux. On acquière ainsi une aisance, une sérénité dans ce que l'on fait.**

Mais par un étrange raccourci, on en est venu à imaginer qu'il serait possible de faire des exercices pour atteindre la sérénité sans rencontrer la matière qui pose problème... **Du coup, la sérénité est devenue une fin en soi, alors qu'elle n'était que la conséquence d'une maîtrise de la matière qui avait posé problème.**

Cette croyance que l'on pourrait trouver la paix sans se confronter à la matière (voire même en s'éloignant de la matière et de ses contraintes) nous conduit à vouloir agir directement sur ce qui nous habite lorsque l'on n'est pas en paix, à savoir les émotions, le stress... On délaisse le monde pour se concentrer sur son intériorité que l'on essaie de "gérer" :

Alors on suit des stages de zen attitude, des cours pour apprendre à positiver. On s'inscrit à des séminaires afin d'atteindre la paix et maximiser le bonheur... Le tout nous est vendu à la sauce du ici et maintenant réputer nous garantir le nirvana.

Mais en réalité la paix, le bonheur et la sérénité ne sont pas une fin en soi... Ils se donnent lorsque l'on rencontre la réalité qui pose problème et que l'on découvre la possibilité d'agir librement avec elle.

Chercher à être en paix, c'est courir après la paix comme l'âne suit la carotte qu'on lui met devant le museau pour avancer. L'âne n'atteindra jamais la carotte. La paix se trouve dans l'attention que l'on porte à la réalité qui pose problème.

Cette obsession de vouloir devenir une meilleure version de soi-même pour enfin être en paix, nous éloigne de nous-même. Ou peut-être faudrait-il le dire dans l'autre sens : c'est parce que nous sommes éloignés de nous-même que nous nous espérons autrement. Le secret, c'est qu'il ne s'agit pas d'apprendre à être calme, ni à être en paix, ni à faire le vide ! Il s'agit seulement d'être. Être ici et non projeté vers un but, à commencer vers celui d'être meilleur.

Les exercices proposés par la démarche Saluto ne sont pas là pour que ça aille mieux, mais pour rencontrer ce qui se présente.

Ils sont comme un espace donné pour être là où on n'a pas l'habitude d'être.

Ils offrent le cadre pour être **en lien avec ce qui est.**

En lien avec les pensées qui nous viennent, plutôt que pris par elles dans une course folle qui nous emmène loin de nous-même ;

En lien avec nos sentiments, que l'on repousserait sinon lorsqu'ils ne sont pas agréables ;

En lien avec nos perceptions, que l'on refuse lorsqu'elles dérangent l'ordre du monde que l'on apprécie ;

En lien avec l'obstacle que l'on voudrait sinon fuir ou anéantir ;

En lien avec la vie que l'on voudrait autrement quand elle ne nous convient pas.

Être en lien avec ce qui est, comme l'acteur se met en lien avec les accessoires du décor afin de pouvoir improviser. Tant que l'acteur repousse les accessoires, les voulant autrement qu'ils ne sont, il ne commence pas son jeu. Il reste déterminé par la vie et non présent à elle.

À l'inverse, l'acteur, dans le trac qu'il peut vivre, est en paix lorsqu'il se met en lien avec ce qui est. Ce qui est là, ce qui est à faire, ce qui se vit en lui... Il peut se lancer dans son jeu.

Alors non, si l'on se saisit des exercices proposés par la démarche Saluto, cela n'ira pas automatiquement mieux, car ce n'est pas leur finalité. Mais **on découvrira qu'il est possible d'être réellement en lien avec ce qui ne nous allait pas. Et alors... Alors peut-être qu'étant en lien avec ce qui est et non avec ce que l'on voudrait qui soit, on pourra se déterminer d'une façon toute nouvelle. En paix.**



LA SALUTO

ET LES QUATRE VERTUS PLATONICIENNES

publié sur le site de la démarche saluto le 10 janvier 2020

Si vous découvrez la démarche Saluto, cet article au sujet des quatre vertus platoniciennes est pour vous :

Lorsque nous cherchons à comprendre pourquoi nous rencontrons tant de difficultés avec, par exemple, un enfant, ou un ami qui a changé d'attitude à notre égard, nous collectons des informations au sujet de cet enfant ou de cet ami et nous essayons de trouver les causes qui sont à l'origine de cette situation. Nous espérons ainsi y remédier, n'est-ce pas ?

En cherchant à comprendre ce qui se passe, **nous explorons les causes qui, dans un passé plus ou moins lointain, sont celles sur lesquelles nous devrions pouvoir agir.**

Les médecins, les thérapeutes, les pédagogues, les éducateurs et bien d'autres encore, procèdent ainsi.

Or, cette façon toute naturelle de faire, nous permet, certes, de comprendre le contexte, mais ne nous permet pas de découvrir comment nous saisir de ce qu'il convient pour traverser ces difficultés. En effet, si nous rencontrons une difficulté avec un enfant ou un ami, ce ne sont pas tant l'enfant ou l'ami qui sont responsables des difficultés que nous rencontrons. Le blocage n'est pas imputable au seul contexte : il provient d'une rencontre. **Il manque à la personne qui vit cette difficulté, la ressource qu'il faudrait pour traverser ce contexte-là.** Si elle vit une difficulté avec un enfant ou un ami, elle reste déterminée par l'attitude de cet enfant ou de cet ami et ne sait plus comment faire pour ne pas se laisser déterminer. Elle réagit.

Or s'il manque une ressource pour y parvenir, ce n'est pas en explorant le passé que nous la découvrirons.

La ressource qui nous manque se trouve pour nous, dans l'avenir (puisqu'elle est encore à découvrir).

LA RECHERCHE DES CAUSES ET DE LEURS CONSÉQUENCES, NE PEUT DONC PAS NOUS RENSEIGNER

La recherche des causes et de leurs conséquences, ne peut donc nous renseigner qu'au sujet du contexte de notre épreuve, pas au sujet des ressources nécessaires pour la traverser. Essayer de trouver les raisons ayant conduit à ces situations et agir sur ces raisons, ne peut nous mener que dans une voie sans issue.

En revanche, connaître les ressources possibles, les étudier, et surtout les expérimenter et les vivre, est éminemment important. Car, lorsque l'on a reconnu une ressource, on devient également apte à percevoir directement ce que son absence engendre.

Il n'est alors plus besoin d'essayer de comprendre pourquoi ceci ou cela se passe. On reconnaît dans ce qui se passe, la ressource qui manque pour aller bien et agir de façon cohérente avec la situation.

C'EST CE QUE PROPOSE LA DÉMARCHE SALUTO : reconnaître dans ce qui se passe, la ressource qui manque.

Avec la démarche Saluto, il ne s'agit pas de simplement comprendre et de réfléchir à notre vie ou à celle des autres (comprendre et réfléchir est très important mais si nous en restons là, nous demeurons avec les causes contextuelles), mais d'apprendre à calmer la réflexion et s'ouvrir à la perception de ce qui est pour **reconnaître la ressource avenir qui manque, dans une situation donnée.**

Bien-sûr, il est essentiel de connaître (comprendre, réfléchir et exercer) ces ressources afin de les REconnaître par la suite...

CES RESSOURCES SONT AU NOMBRE DE QUATRE

[\(Pour en savoir plus à ce sujet, le fascicule "La Saluto pour commencer", que vous obtiendrez sur la page d'accueil du site\).](#)

Pourquoi quatre ? Cela tient à notre constitution (cf. Hippocrate, Paracelse, Steiner...). Pour faire simple, disons que ces quatre ressources sont en rapport avec les quatre aspects de notre constitution, qui peuvent nous mettre à l'épreuve :

Nous avons

- **un corps matériel,**
- **des processus vitaux** qui le pénètrent selon leurs propres lois,
- **un monde intérieur** sensible, et
- **une personnalité** faite de ce à quoi nous nous identifions.

En nous mettant à l'épreuve, ces quatre aspects sont également des opportunités d'apprentissage.

Platon évoque ces apprentissages dans le *Ménon*, lorsqu'il parle de vertus.

Il parle également des vertus dans *La République*, suivi par Aristote puis les stoïciens. Il distingue quatre vertus (la prudence, la tempérance, la force et la justice), qui seront plus tard qualifiées de *cardinales*.

Le mot « *vertu* » vient du latin « *virtus* » qui désigne « *la force, la discipline* ».

L'adjectif « *cardinal* » vient du latin « *cardo* » qui signifie « *charnière, pivot* ».

Ainsi, les vertus cardinales **s'acquièrent à travers une discipline, donc à travers des exercices, qui permettent de faire « pivoter » une situation : autrement dit, elles offrent la possibilité d'un retournement de situation.**

Ces quatre vertus sont à rapprocher de ce que la démarche Saluto qualifie de **ressources à venir** (la stabilité intérieure, la profondeur intérieure, le courage et la confiance).

Rendre ces ressources présentes, les exercer, les faire siennes, ne fait pas disparaître les épreuves que nous avons à traverser, mais offre la présence nécessaire pour ne plus à avoir être altéré par elles.

QUELQUES MOTS AU SUJET DE CES QUATRE RESSOURCES

Vous trouverez des vidéos explicatives sur le site sous l'onglet « La démarche »

1- QUAND MANQUE LA CONFIANCE :

La confiance en la vie n'est pas cette autosuggestion que tout ira bien. La confiance se vit au présent : elle offre de pouvoir accueillir ce qui arrive comme cela arrive. La confiance ne classe pas les événements en bons ou mauvais, elle les reçoit comme l'annonce d'un changement, d'un devenir, d'un avenir qui s'approche.

Quand manque la confiance : quand on ne peut accueillir ce qui est comme c'est, la vie fait peur. On se ferme à tout ce qui sort de l'ordinaire, à tout ce qui est nouveau et du coup, la vie semble se répéter sans cesse. Un ennui, une routine s'installent. Alors on s'accroche à des valeurs que l'on aimerait partager avec d'autres, des moments qui semblent nous donner l'impression que la vie mérite d'être vécue. Avant qu'il n'en reste que des cendres.

On va se trouver en conflit avec ceux qui ne partagent pas les mêmes valeurs. Mais il ne servira à pas grand-chose de juger les différences de valeur. Il faudra se souvenir que la cause de tout cela, est à chercher dans l'avenir : la nécessité de découvrir la confiance en la vie.

2- QUAND MANQUE LE COURAGE :

Le courage est ce qui nous permet d'avancer pas à pas, sans nous projeter plus loin que là où l'on se trouve. On se souvient que le projet que l'on porte, est déjà présent à chaque pas que l'on fait.

Quand manque le courage : quand on ne parvient pas à avancer pas à pas, on est projeté trop loin dans l'idée que l'on se fait du but. On oublie de regarder où l'on pose le pied. Du coup, on heurte des obstacles, on rencontre des gens qui nous empêchent d'avancer, des rivaux, des concurrents, des ennemis. On voudrait trouver le moyen des les vaincre une bonne fois pour toute, guidé par une bonne stratégie, plutôt que d'y revenir sans cesse.

On va se trouver en conflit avec ceux qui ne partagent pas le même combat. Mais il ne servira à pas grand-chose de jauger les rapports de force. Il faudra se souvenir que la cause de tout cela, est à chercher dans l'avenir : la nécessité de découvrir le courage d'avancer un pas après l'autre, pour le projet que l'on porte.

3- QUAND MANQUE LA PROFONDEUR INTÉRIEURE :

La profondeur intérieure est une ressource permettant de vivre qu'il y a entre chaque chose, entre chaque seconde, un intervalle ample et profond. Il y a du temps entre chaque seconde et de la place entre chaque détail que nous percevons.

Quand manque la profondeur intérieure : quand on ne parvient pas à vivre cette profondeur, tout semble être sur le même plan et nous envahit. On voudrait donner un ordre au monde, le plus efficacement possible, plutôt que d'être atteint par lui.

On va se trouver en conflit avec ceux qui ne partagent pas la même conception de l'ordre du monde et de la beauté sensée en découler. Mais il ne servira à pas grand-chose d'en débattre. Il faudra se souvenir que la cause de tout cela, est à chercher dans l'avenir : la nécessité de découvrir une profondeur intérieure permettant un calme dans le désordre.

4- QUAND MANQUE LA STABILITÉ INTÉRIEURE :

La stabilité intérieure est comme un axe intérieur qui se tient au milieu des paradoxes et des sentiments contradictoires. Elle nous permet de rester paisible dans la tempête sans pour autant que soit anesthésiés les sentiments. Bien au contraire, lorsqu'on est stable intérieurement, la vie des sentiments devient plus riche, car plus libre. Il n'est pas besoin de rationaliser ou d'écraser sous une couche de réflexions rassurantes ce que l'on ressent, puisque l'on est stable.

Quand manque la stabilité intérieure : quand manque cette stabilité, le monde intérieur nous chavire. On s'accroche alors à des idées, à des théories, à des pensées que l'on ré-élabore toujours pour qu'elles tiennent bien, avant que de tout envoyer péter.

On va se trouver en conflit avec ceux qui ne nous accordent pas leur sympathie. Mais il ne servira à pas grand-chose de les juger. Il faudra se souvenir que la cause de tout cela, est à chercher dans l'avenir : la nécessité de découvrir la stabilité qui nous manque encore dans les sentiments.

LA SALUTO : UNE PHÉNOMÉNOLOGIE

La démarche Saluto repose sur une conception quadripartite de la nature humaine (telle qu'on la trouve chez Hippocrate, Paracelse, Steiner), selon laquelle le monde, comme notre corps, sont tissés de quatre qualités ; comparables aux quatre états de la matière, nommés ici terre, eau, air et feu, tels les éléments de la pensée grecque ancienne.

Lorsque nous nous exprimons, nous entrelaçons à notre insu ces quatre qualités qui se répondent dans un jeu particulier depuis le passé et depuis l'avenir. Elles ont des caractéristiques qui peuvent être entendues d'une façon claire, précise et transmissible.

Vues depuis l'avenir, ces qualités sont celles des ressources fondamentales de l'acteur que nous sommes appelés à devenir dans notre vie : ce sont les conditions intérieures de notre présence au monde.



IL FAUT QU'IL CROISSE ET QUE JE DIMINUE

publié sur le site de la démarche saluto le 10 mars 2023

En lisant cette phrase issue de Jean (3:30), je songe aux techniques de développement personnel qui visent l'inverse : faire croître un potentiel et le valoriser, afin d'augmenter la qualité de la vie et de réaliser les aspirations profondes... La croissance de la personne, là où Jean parle de diminution.

Lorsque la personne que nous croyons être a besoin de croître, elle démontre qu'elle ne se sent pas achevée, terminée, aboutie... Comme si elle ne portait pas en elle-même l'endroit à partir duquel elle peut accueillir la plénitude. Elle dépend d'autre chose. Elle est le produit d'autre chose. Le produit d'une hérédité, d'un milieu social, d'une pédagogie, d'expériences faites au fil de la vie...

Bref, la personne que nous croyons être dépend d'une antériorité.

D'ailleurs, son fonctionnement interne dépend également d'une antériorité et suit un enchaînement logique de causes à effets.

Voyez plutôt :

- **les perceptions tout d'abord : elles ont un effet direct sur le monde intérieur.**

Celui-ci s'ouvre ou se ferme à ce que nous percevons, selon que nous aimons ou n'aimons pas ce que nous percevons. Tout ce que nous percevons entraîne un mouvement intérieur. La moindre couleur, la moindre odeur, le moindre bruit... Le remarquez-vous ?

- **Ce mouvement intérieur, forcément influence à son tour la faculté de jugement.**

Si nous aimons bien telle ou telle chose, cette chose va nous paraître bonne, intéressante, digne d'intérêt. Le point de vue que nous avons sur elle dépendra de ce que nous ressentons à son égard.

Notre point de vue est donc influencé par les sentiments qui eux-mêmes sont mis en mouvement par les perceptions que nous avons du monde.

- **Le point de vue, à son tour, fait faire des rapprochements entre ce qui a été perçu et d'autres choses perçues avant.**

Il met en relation des représentations les unes avec les autres, des souvenirs les uns avec les autres. Si nous aimons bien une chose, nous jugeons qu'elle est bonne comme d'autres choses de même nature. Se mettent en place des corrélations qui ne sont pas raison mais qui automatiquement s'imposent.

Par exemple, Proust fait l'expérience qu'une madeleine fait surgir des souvenirs.

- **Ces corrélations, ces échos, ces souvenirs vont à leur tour influencer les perceptions. Par exemple les perceptions que nous avons de nous-même et de la vie...**

Nous allons être sensible à ce qui fait écho en nous et ne pas percevoir ce qui n'en fait aucun.

Comme les perceptions vont en retour agir sur les sentiments qui eux-mêmes agiront sur la faculté de jugement, la boucle est bouclée.

Une sorte de phénomène Larsen se met en place.

Quand le Larsen est agréable, nous en redemandons. Nous sommes heureux. S'il ne l'est pas, nous souffrons. Nous sommes malheureux.

Et nous espérons intensifier les Larsen agréables et éviter la survenue de ceux qui le sont moins.

Ainsi, la personne que nous croyons être, pense qu'il suffit de modifier le point de vue pour changer la perception du monde et de soi, améliorer la qualité de sa vie et valoriser son potentiel.

Et c'est exactement à cet endroit que les démarches de développement personnel prennent racine.

Comme la faculté de jugement dont dépend notre point de vue est influencée par nos sentiments, les personnes qui suivent cette piste ont compris qu'il allait être nécessaire d'agir sur les sentiments eux aussi.

- **La pensée positive** (de Norman Vincent Peale – 1952) s'inscrit sur cette voie.
- De même **la psychologie positive** développée depuis 1998. Celle-ci a d'ailleurs rencontré un tel succès qu'elle est devenue une véritable industrie du bonheur. Elle propose

des formations, du coaching, et des *best-sellers* pleins de bons sentiments et d'individualisme, selon une psychologie basée sur l'optimisme et associée au volontarisme.

Comme nous l'avons vu, les sentiments étant eux-mêmes influencés par les perceptions, il est proposé aux gens de réaliser leurs aspirations à travers des objectifs concrets, dont on puisse voir l'accomplissement.

- Ce que l'on dit, ce que l'on voit, ce que l'on fait, agit sur le sentiment. Emile Coué l'avait compris dans les années 1930 lorsqu'il proposait de répéter 20 fois pendant 3 jours d'affilée la formule : « tous les jours, à tout point de vue, je vais de mieux en mieux » (dans son livre « Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente »)

Mais le drame dans cette affaire, c'est que cette démarche est vouée à l'échec.

Lutter contre les sentiments négatifs, c'est lutter contre les sentiments tout court. Les sentiments ne peuvent pas s'orienter toujours dans le même sens. Ils sont comme le vent qui vient d'ouest ou d'est. Mettez un paravent contre ce qui ne vous va pas, c'est tous les vents qui sont bloqués.

De même, lutter contre un certain point de vue, c'est lutter contre la faculté de jugement elle-même. Il n'est pas possible de faire disparaître un certain regard que l'on porte sur la vie ou sur soi-même sans se fermer à la vie elle-même.

Notre monde est polaire par nature. Lorsque l'on essaie de lutter contre ce qui ne va pas, on se crispe de l'autre côté (voyez le sourire crispé de celui qui veut aller bien) et on voit ressurgir ce que l'on voulait éviter d'autant plus fort.

La personne que nous croyons être s'identifie aux sentiments qu'elle aime bien et ne se sent pas elle-même quand ils sont mauvais.

Elle s'identifie au point de vue qui lui plaît et refuse les autres...

En voulant se développer, elle développe une unilatéralité qui la ferme au monde et se croit seule responsable de ses malheurs par manque de développement alors que ses malheurs viennent justement de ce que son développement la ferme à la vie.

Elle veut croître, se développer, alors qu'il s'agirait de décroître.

Il s'agirait de rencontrer le monde tel qu'il est et non tel que la personne que je crois être, aimerait qu'il soit ! Il s'agirait de se tenir dans la vie avec les sentiments qui vont bien et ceux qui déplaisent. Parvenir à se tenir au milieu de tous les sentiments sans en repousser aucun. Se sentir dans sa puissance et tout à la fois dans sa plus humble impuissance à changer quoi que ce soit. Se tenir **au milieu et non dans un extrême** positif refusant ce que l'on juge de négatif. La personne que nous croyons être existe dans les extrêmes.

Or, nous sommes autres que la personne que nous croyons être. Mais nous ne le savons pas toujours.

Cette part de nous, autre que la personne que nous croyons être, c'est le JE SUIS.

Le JE SUIS accueille les extrêmes, s'ouvre à tous les possibles, est attentif à ne pas vouloir passer de l'un à l'autre, mais à rester présent avec tout.

Il est là où la personne que nous sommes est amenée par lui à faire silence. Là où la personne que nous sommes décroît. Il rencontre la vie et le chemin qui s'ouvrent à lui lorsque la personne décroît.

- Il est dans la stabilité intérieure au milieu des sentiments contraires.
- Il est dans le courage de ne pas se projeter dans un résultat au milieu des obstacles.
- Il est dans la confiance de ne rien attendre de particulier au coeur des aléas de la vie.
- Il est dans la profondeur pouvant percevoir le monde sans se perdre à focaliser sur ce qui plaît à la personne que nous sommes.

La démarche Saluto en s'intéressant au JE SUIS, n'est pas une démarche de développement personnel. Elle invite au contraire à faire advenir dans la personne le JE SUIS qui n'y est pas. Et la personne que nous croyons être, plutôt que de se développer, peut dire alors au JE SUIS qu'elle accueille:

Il faut qu'il croisse et que je diminue.



QUAND CELA A-T-IL COMMENCÉ ?

publié sur le site de la démarche saluto le 4 novembre 2022

Quand cela a-t-il commencé ?

Vous connaissez cette question !

Vous avez mal ? Depuis quand avez vous mal ? Vous avez un problème avec votre emploi ? Depuis quand ? Quand cela a-t-il commencé ?

Alors on cherche le moment précis. On le trouve parfois. Mais on s'aperçoit souvent que ce moment précis avait lui aussi un historique. Il avait fallu pour que cela arrive que se passe quelque chose avant.

J'ai mal depuis une chute sur une plaque de verglas... Je me disais bien que je n'aurais pas dû sortir ce jour-là... Tout a donc commencé au moment où je me suis dit que j'allais sortir quand même. Je devais acheter du pain... Tout a donc commencé la veille, quand j'ai oublié de passer à la boulangerie. Mais vous comprenez, j'avais la tête ailleurs : trop de soucis avec un mandat impossible à clore en si peu de temps. Tout a commencé quand nous n'avons pas osé dire au patron que le temps ne suffirait pas... Tout a commencé un mois avant... Et même là, il serait possible de remarquer que finalement tout a commencé à la nuit des temps.

Si l'on regarde avec attention tout ce qui s'est mis en place pour qu'arrive ce qui est arrivé, on n'en finit pas de reculer dans le temps. On n'en finit pas de repousser le moment où tout a commencé. Dans le passé, jamais rien ne commence ! Tout continue, peut-être, selon un enchaînement infini de causes et d'effets. Et l'on peut remonter cette cascade sans jamais trouver quand tout a commencé. Tout a commencé au premier mouvement de vie des premiers être vivants... Mais avant ça, tout a commencé dans ce qui a permis qu'ils soient. Et cetera...

Il y a quelques années, j'avais écrit un article.

C'était l'un des premiers de ce site. Il s'intitulait, [« comment tout a commencé »](#) (*il se trouve au début de ce fascicule*).

J'y racontais quelques événements-clefs de la découverte de la démarche SALUTO. Ces éléments ont été importants, c'est vrai, mais tout n'a pas commencé avec ces événements. Il m'est possible de reculer toujours plus dans le temps, d'entrevoir un autre moment clef à 9 ans, ainsi que dans mon lieu de naissance, dans l'histoire de ma famille, et même dans des réminiscence d'autres cultures, etc. En regardant dans le passé, il m'est absolument impossible de fixer l'origine de [la démarche SALUTO](#).

Et s'il m'est impossible de trouver l'origine, c'est parce que dans le passé, l'origine n'existe pas.

On peut croire a une origine, mais on ne peut pas la distinguer.

Par exemple, en ce qui concerne l'origine du monde, on peut croire en un Big Bang, moment le plus dense d'un univers en expansion. On peut le penser mathématiquement, mais en tant qu'il serait l'origine de tout, on ne peut qu'y croire : ne faut-il pas que quelque chose ait provoqué le Big bang ? Alors qu'est ce qui l'a provoqué ? Qu'y avait-il avant lui ? Comment tout a-t-il commencé ?

De même, on peut croire à la Genèse que nous raconte la Bible, mais quand bien même... la Genèse ne peut pas être l'origine de tout : il a bien fallu que les dieux qui ont permis la Genèse du monde soient déjà là avant le monde... Alors pour trouver l'origine, il faudrait se demander qui était à l'origine des dieux. Comment tout cela a-t-il commencé ?

Cette mise en abîme d'une question tout aussi bête que « Quand cela a-t-il commencé ? » m'apparaît ici essentielle !

Lorsqu'à l'échelle de nos existences, nous essayons d'expliquer ce qui nous arrive en nous tournant vers le passé – chose très naturelle – nous ne saisissons qu'une illusion. Nous déterminons des moments clefs sur le chemin, mais jamais l'origine. Ce n'est pas parce qu'il m'est arrivé ceci ou cela quand j'étais petit, que je suis comme ceci ou cela maintenant... Ce que je tiens pour une origine, n'est qu'un leurre satisfaisant pour l'activité mentale. L'activité mentale peut ainsi se reposer ; cesser de mouliner des explications sans fin. Elle fait d'une croyance un absolu.

C'est au présent que tout commence toujours.

Dans le passé chaque événement est dû à quelque chose qui s'est passé avant lui. Rien n'apparaît autrement que comme la conséquence d'événements antérieurs. Ainsi, dans le passé, tout est la suite d'événements encore plus anciens. Et si tout est la suite de ce qui était là avant, **rien de nouveau n'arrive jamais**. Rien n'a commencé là où l'on croit quand on s'en tient à chercher les raisons de ce qui arrive dans le passé !

C'est au présent, à chaque moment dans un contexte donné, que quelque chose peut commencer. Ce qui est nouveau ne peut pas venir du passé, mais depuis l'autre côté, depuis l'avenir.

L'avenir n'est pas le prolongement du passé vers plus tard (ça, c'est le futur...), mais suit un mouvement contraire qui s'approche du présent. L'avenir advient. Il ne dépend de rien de ce qui était. Aussi est-il toujours nouveau, inédit... Ce qui commence ne peut venir que de l'avenir et jamais ne s'expliquera à partir du passé.

Ainsi, tout a commencé dans l'avenir !

Mais pour que l'avenir advienne, il faut évidemment lui faire un peu de place... Être disponible pour le recevoir. Et ne peut recevoir ce qui vient de l'avenir, c'est à dire toute chose inédite, toute création, toute invention, que ce qui en nous, tout en s'appuyant sur un contexte de vie, ne se laisse pas déterminer par lui.

Aussi longtemps que je réagis à ce qui se passe, aussi longtemps que je justifie mes actes (mais aussi mes état d'âme, mes troubles, mes bonheurs et mes peines) d'après une antériorité, je suis dans une logique du passé. C'est à dire dans une logique où je suis le produit d'un contexte, livré à un contexte, non fondé en moi-même, mais en ce contexte. Aussi longtemps qu'il en est ainsi, rien de nouveau ne peut commencer.

Mais quand, dans ce contexte (qui, pour ce qui est de notre existence, s'est mis en place au moment de la naissance), je découvre en moi l'endroit à partir duquel il est possible de ne pas suivre une antériorité, **je deviens présent. Je deviens présent à ce qui peut commencer !** ([voir les exercices proposés sur le site](#))

Je deviens alors présent à ce qui en moi entre dans la vie depuis beaucoup plus tard dans l'existence : je deviens présent non pas au force de la naissance, qui sont des forces contextuelles, mais aux forces de la mort, qui sont des forces spirituelles (c'est à dire celles qui se tiennent dans un contexte de vie sans se laisser déterminer par lui).

L'origine de tout événement est à chercher plus tard

C'est ce que nous avons à vivre plus tard qui nous fait mettre en place certains événements. Que cela nous plaise ou non, n'est pas la question. S'il nous arrive quelque chose de dramatique et que nous regardons cet événement sur le fil logique du temps allant du passé vers plus tard, on en conclura sans doute que cet événement aura eu des répercussions tout aussi dramatiques. On pourra même les nommer et jamais on ne pourra se dire que ce qui est arrivé était comme voulu, même depuis l'avenir !

Ce n'est que bien plus tard dans la vie, lorsqu'on se retourne sur cet événement dramatique que l'on comprend que cet événement dramatique portait avec lui la possibilité d'une découverte, d'un talent inespéré, d'une faculté nouvelle. Nous observons que nous avons changé et c'est pour cela que nous pouvons le comprendre.

Du point de vue de l'avenir, cette découverte, ce talent, cette faculté encore à venir étaient, dans l'avenir, la raison de ce drame. Ils rendaient nécessaire que nous traversions ce drame.

Ainsi, tout a commencé dans l'avenir, par une faculté, un talent que l'on était appelé à rendre présents !

Alors quand je repense au premier article de ce site, celui que j'intitulais « comment tout à commencé » et qui s'intéressait aux origine de la démarche Saluto, je me dis que ce n'est pas dans le passé que je trouverai une réponse. C'est bien plus tard qu'il me faut regarder, dans l'avenir ; peut-être même au jour de ma mort...

